

Titre anglais original
The Lady, or the Tiger?

Traduction française
Anne Léonor

Édition



©Yarig Armor 2026

*Cette traduction et cette édition sont protégées
par les lois sur la propriété intellectuelle.*

ISBN ebook : 979-10-984031-1-8

EN DES TEMPS TRÈS REÇULÉS vivait un roi semi-barbare, dont les idées, bien que quelque peu policées et aiguisées par l'esprit de progrès de lointains voisins latins, n'en demeuraient pas moins grandioses, extravagantes et débridées, comme il convenait à la moitié barbare de sa personne. C'était un homme à l'imagination débordante et doté de surcroît d'une autorité irrésistible qui lui permettait de donner forme à ses idées variées selon son bon vouloir. Il était très enclin à dialoguer avec son moi intérieur, et quand il tombait d'accord avec lui-même sur une chose ou une autre, l'affaire était entendue. Lorsque chaque membre de ses systèmes domestique et politique s'en tenait à sa course assignée, il était d'humeur égale et obligeante ; toutefois, dès lors qu'il y avait un petit accroc, et que certains de ses orbes sortaient de leurs orbites, il se montrait davantage égal à lui-même et encore plus obligeant, car rien ne lui faisait plus plaisir que de redresser le tortueux et d'écraser les aspérités.

Parmi les idées empruntées qui avaient semifié sa barbarie figurait celle de l'arène publique, au sein de laquelle, à travers des démonstrations de bravoure humaine et bestiale, l'esprit de ses sujets s'affinait et se cultivait.

Mais même là, l'imagination débordante et barbare s'affirmait. L'arène du roi n'avait pas été construite pour donner au peuple l'occasion d'entendre les rhapsodies de gladiateurs à l'agonie, ni pour lui permettre de contempler l'issue inévitable d'un conflit entre des opinions religieuses et des mâchoires affamées, mais à des fins bien mieux adaptées pour amplifier et développer les énergies mentales du peuple. Ce vaste amphithéâtre, avec ses gradins circulaires, ses voûtes mystérieuses et ses passages dérobés, était un instrument de justice poétique, au sein duquel le crime était puni, ou la vertu récompensée, par les décrets d'un hasard impartial et incorruptible.

Lorsqu'un sujet était accusé d'un crime d'une importance suffisante pour susciter l'intérêt du souverain, le peuple était informé qu'à une date fixée, le sort dudit accusé serait décidé dans l'arène du roi, un ouvrage qui portait bien son nom, car bien que sa forme et son agencement eussent été empruntés à un peuple lointain, sa finalité émanait uniquement du cerveau de cet homme qui, roi dans chaque fibre de son être, ne devait allégeance à aucune tradition au-delà de ce qui satisfaisait ses envies, et qui greffait sur toute forme de pensée et d'action humaines qu'il adoptait son idéalisme barbare foisonnant.

Lorsque tout le monde s'était rassemblé dans les gradins, et que le roi, entouré de sa cour, siégeait en hauteur sur son trône d'envergure souveraine d'un côté de l'amphithéâtre, il donnait un signal, une porte s'ouvrait au-dessous de lui, et le sujet accusé s'avavançait dans

l'arène. Juste en face de lui, à l'autre bout de l'espace clos, se trouvaient deux portes, parfaitement identiques et côte à côte. C'était le devoir et le privilège de l'individu mis à l'épreuve de marcher droit vers ces portes et d'en ouvrir une. Il pouvait ouvrir la porte qu'il souhaitait ; il n'était assujetti à aucune indication ou influence sinon celle du hasard impartial et incorruptible susmentionné. Derrière l'une des portes se trouvait un tigre affamé, le plus féroce et le plus cruel qu'on eût pu se procurer, et s'il ouvrait celle-là, l'animal bondissait aussitôt sur lui et le réduisait en charpie en guise de châtiment pour sa culpabilité. Au moment où le cas du criminel était ainsi tranché, on faisait résonner des cloches de fer au timbre lugubre, des plaintes déchirantes s'élevaient des pleureuses à gages postées sur le pourtour de l'arène, et les nombreux spectateurs, la tête basse et le cœur en berne, regagnaient leurs foyers d'un pas traînant, déplorant grandement qu'un être si jeune et plaisant, ou si vieux et respecté, eût pu mériter un sort si funeste.

Mais si l'accusé ouvrait l'autre porte, il voyait alors s'avancer vers lui une dame, que Sa Majesté avait choisie parmi ses plus belles sujettes en accord avec l'âge et le rang de l'intéressé, et à cette dame, on le mariait sur-le-champ, en récompense de son innocence. S'il avait déjà une femme et une famille, ou s'il avait déjà choisi par lui-même l'objet de ses affections, peu importait ; le roi ne permettait pas que de tels arrangements subordonnés viennent interférer avec son grand système de châtiment et de récompense. La cérémonie, comme dans l'autre cas, avait aussitôt lieu, également dans l'arène. Une autre porte s'ouvrait au-dessous du roi, et un prêtre, suivi par un groupe de choristes et par des jeunes filles qui exécutaient une danse nuptiale aux sons joyeux de leurs trompettes d'or, s'avancait jusqu'à l'endroit où se tenaient les promis, côte à côte, et le mariage était officialisé promptement et gaiement. Les cloches d'airain au timbre festif sonnaient ensuite à toute volée, le peuple poussait des vivats d'allégresse, et l'innocent, précédé d'enfants qui semaient des fleurs sur son passage, conduisait son épouse chez lui.

SOURCE TEXT (Public Domain)

In the very olden time there lived a semi-barbaric king, whose ideas, though somewhat polished and sharpened by the progressiveness of distant Latin neighbors, were still large, florid, and untrammled, as became the half of him which was barbaric. He was a man of exuberant fancy, and, withal, of an authority so irresistible that, at his will, he turned his varied fancies into facts. He was greatly given to self-communing, and, when he and himself agreed

upon anything, the thing was done. When every member of his domestic and political systems moved smoothly in its appointed course, his nature was bland and genial; but, whenever there was a little hitch, and some of his orbs got out of their orbits, he was blander and more genial still, for nothing pleased him so much as to make the crooked straight and crush down uneven places.

Among the borrowed notions by which his barbarism had become semified was that of the public arena, in which, by exhibitions of manly and beastly valor, the minds of his subjects were refined and cultured.

But even here the exuberant and barbaric fancy asserted itself. The arena of the king was built, not to give the people an opportunity of hearing the rhapsodies of dying gladiators, nor to enable them to view the inevitable conclusion of a conflict between religious opinions and hungry jaws, but for purposes far better adapted to widen and develop the mental energies of the people. This vast amphitheater, with its encircling galleries, its mysterious vaults, and its unseen passages, was an agent of poetic justice, in which crime was punished, or virtue rewarded, by the decrees of an impartial and incorruptible chance.

When a subject was accused of a crime of sufficient importance to interest the king, public notice was given that on an appointed day the fate of the accused person would be decided in the king's arena, a structure which well deserved its name, for, although its form and plan were borrowed from afar, its purpose emanated solely from the brain of this man, who, every barleycorn a king, knew no tradition to which he owed more allegiance than pleased his fancy, and who ingrafted on every adopted form of human thought and action the rich growth of his barbaric idealism.

When all the people had assembled in the galleries, and the king, surrounded by his court, sat high up on his throne of royal state on one side of the arena, he gave a signal, a door beneath him opened, and the accused subject stepped out into the amphitheater. Directly opposite him, on the other side of the inclosed space, were two doors, exactly alike and side by side. It was the duty and the privilege of the person on trial to walk directly to these doors and open one of them. He could open either door he pleased; he was subject to no guidance or influence but that of the aforementioned impartial and incorruptible chance. If he opened the one, there came out of it a hungry tiger, the fiercest and most cruel that could be procured, which immediately sprang upon him and tore him to pieces as a punishment for his guilt. The moment that the case of the criminal was thus decided, doleful iron bells were clanged, great

wails went up from the hired mourners posted on the outer rim of the arena, and the vast audience, with bowed heads and downcast hearts, wended slowly their homeward way, mourning greatly that one so young and fair, or so old and respected, should have merited so dire a fate.

But, if the accused person opened the other door, there came forth from it a lady, the most suitable to his years and station that his majesty could select among his fair subjects, and to this lady he was immediately married, as a reward of his innocence. It mattered not that he might already possess a wife and family, or that his affections might be engaged upon an object of his own selection; the king allowed no such subordinate arrangements to interfere with his great scheme of retribution and reward. The exercises, as in the other instance, took place immediately, and in the arena. Another door opened beneath the king, and a priest, followed by a band of choristers, and dancing maidens blowing joyous airs on golden horns and treading an epithalamic measure, advanced to where the pair stood, side by side, and the wedding was promptly and cheerily solemnized. Then the gay brass bells rang forth their merry peals, the people shouted glad hurrahs, and the innocent man, preceded by children strewing flowers on his path, led his bride to his home.